… Derveaux 42 p. — 29e Pottier de Lille 42 p.

30e Queuchem de Lille 46 p. — 31e Briffaut de Roubaix 41 p. — 32e Maubert de Calais 41 p. — 33e Chanoine de Maubeuge 41 p. — 34e Louis Delannoy de Tourcoing 41 p. — 35e Vergin de Caudry 41 p. — 36e Gustave Duquenne 40 p.

37e Laurent de Nœux 40 p. — 38e Canissié de Lille 40 p. — 39e Deschamps de Tourcoing 40 p — 40e Waetjens de Tourcoing 40 p — 41e Dehaene de Comines 40 p — 42e Cordonnier de Lille 40 p — 43e Houzet de Lille 40 p — 44e Buchart de Comines 40 p — 45e Jules Baert de Tourcoing 40 p — 46e Piccolati de Lille 40 p — 47e Chansine de Maubeuge 40 p — 48e Garde de Lille 40 p — 49e Charles Dervaux 40 p.

50e Guillaume de Maubeuge 40 p — 51e Cuvelier de Tourcoing 39 p — 52e Delvoye de Comines 39 p — 53e Carlier de Lille 39 p — 54e Lefebvre de Tourcoing — 55e Ronfort de Lille — 39 p — 56e Camille Vasseur de Tourcoing 39 p — 57e Glorieux de Roubaix 39 p — 58e Bsom de Comines 39 p — 59e Petitgueux de Lille 39 p.

60e Devaine de Maubeuge 39 p. — 61e Vandaele de Roubaix 39 p. — 62e Aldebert de Fresnes 38 p. — 63e Cyrille Desurmont de Tourcoing 38 p. — 64e Lobert d'Anzin 38 p. — 65e Frodure de Comines 38 p. — 66e Ruffin de Tourcoing 38 p.

Pour le tir à la carabine Flobert à 12 mètres, il y a eu 100 prix dont 50 pour les points et 50 prix, belle balle.

La classification n'était pas terminée hier en ce qui concerne l'allocation des prix de sociétés.

Le bureau fédéral a décerné une médaille d'argent à MM. Waetjens et Leman pour le dévouement dans l'organisation du concours.

Rentrée des vainqueurs du concours de gymnastique de Calais

Hier soir, a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, la rentrée officielle des vainqueurs du concours de gymnastique de Calais ; l'Union Tourquennoise et la Jeunesse du Blanc-Seau.

Dès six heures, une grande affluence se pressait aux alentours de la gare. A chaque instant arrivaient des sociétés et des délégations portant des palmes, des bouquets et des couronnes.

Sur les quais de la gare, nous voyons MM. *Dramais, secrétaire général de la mairie et* Cruque conseiller municipal, la musique municipale, sous les ordres de M. Gryzey et plusieurs présidents de sociétés de la ville.

A six heures trente, le train était signalé et à six quarante il entrait en gare aux accents de la *Marseillaise* exécutée d'une façon superbe par notre première musique municipale.

A leur descente, les gymnastes sont vivement acclamés et M. Dramais, s'avançant auprès des présidents des deux sociétés de gymnastique, les félicite vivement de leurs succès et les invite à se rendre à l'Hôtel de Ville, *où les membres de l'administration les* attendaient pour leur offrir les vins d'honneur.

A leur sortie de la gare, les gymnastes sont en un rien de temps couverts de couronnes et de bouquets.

Le cortège se forme et se met en marche pour la mairie au milieu des ovations les plus chaleureuses du public qui se presse en foule sur le passage des vainqueurs et qui ne cesse de les applaudir.

En tête marchait la musique municipale, derrière elle viennent la musique du Blanc-Seau, la fanfare des Intimes, les Trompettes, les Orphéonistes Crick-Sicks, des délégations de la fanfare du Point-Central, de l'Orphéon des travailleurs, des Francs-Tireurs du Nord du Pré-Catelan, des Concerts symphoniques, de Mandolinistes etc., etc.

Viennent ensuite dans quatre voitures les présidents, chefs et principaux gymnastes des deux sociétés victorieuses.

Après avoir suivi les rues de la Gare, Neuve-de-Roubaix, de Tournai et de l'Hôtel-de-Ville, le cortège arrive à la mairie où l'Union Tourquennoise et la Jeunesse du Blanc-Seau sont reçues par MM. Sénélar, Diéval, adjoints, Tack, Ducoulombier, Leplat, Honoré Colson, Dhal Descy, Dupont, Chopart, Delavaivre et Loridan.

M. Frère, prenant le premier la parole s'exprime en ces termes :

Messieurs les Adjoints,

Messieurs les Membres du Conseil municipal,

L'*Union tourquennoise* vient de se signaler à Calais où elle a remporté le 1er prix au concours de section (simultané) en division supérieure.

Son succès est d'autant plus sérieux qu'elle devait présenter aux appareils 24 gymnastes dont 12 n'avaient encore jamais vu le feu.

Où les sociétés de Cambrai, Roubaix et Hautmont ont hésité, effrayées par le travail qu'exigeait ce genre de concours et par sa difficulté, elle s'est présentée bravement, provoquant les félicitations du jury et du comité d'organisation, qui admiraient la hardiesse du moniteur, se présentant au concours simultané, division supérieure avec une section si peu aguerrie.

C'eut été de l'outrecuidance que de prétendre vaincre, dans une première rencontre, la société d'Arras qui a remporté le prix d'honneur ; qui depuis six ans concourt en division supérieure où elle remportait le 1er prix aux grandes fêtes fédérales de Nancy en 1892 et de Toulouse en 1894.

L'Union tourquennoise est heureuse de l'accueil bienveillant que vous lui faites et qu'elle a justifié en réunissant dans cette épreuve plus des deux tiers du maximum des points, chiffre exigé pour obtenir un premier prix dans les concours de gymnastique.

Elle vous remercie chaleureusement, car ce sera pour elle un précieux encouragement.

Elle continuera cette marche ascendante et cherchera à augmenter encore la réputation déjà si gran*de de Tourcoing ; j'en prends pour elle l'engagement moral.*

M. Sénélar au nom de l'administration et du conseil municipal, prend à son tour la parole.

Messieurs,

M. le maire empêché nous a chargés, mon collègue et ami Diéval et moi, de vous recevoir au nom de l'administration municipale et de vous exprimer combien nous sommes fiers des nouveaux succès remportés par vous au concours de Calais.

Que vous dirai-je Messieurs, que vous ne sachiez déjà, vous qui êtes accoutumés à chacune de vos sorties à recevoir les félicitations que M. le maire est heureux de vous adresser lorsque selon votre habitude vous revenez couverts de lauriers.

Vous savez tous l'intérêt profond que la municipalité vous porte, et j'ajoute, sans crainte d'être démenti que vous méritez si bien.

Honneur donc aux vaillants membres des sociétés de gymnastique l'Union Tourquennoise et la Jeunesse du Blanc-Seau et à leurs dévoués président.

Je vous invite à boire à vos succès et à vos futures victoires.

MM. Loridan *et Dupont-Chopart ont ensuite* dit quelques mots, le dernier, pour remercier au nom de la « Jeunesse du Blanc-Seau » et en l'absence de son président, M. Edmond Thieffry, actuellement maréchal des logis au 27e régiment d'artillerie de Douai, l'administration et le Conseil municipal de la magnifique réception qu'ils leur avaient faite.

Un vivat chaleureux est ensuite chanté et les vins d'honneur sont offerts aux membres des deux sociétés qui quittent alors l'hôtel-de-Ville aux cris répétés de : Vive l'administration ! Vive la France ! Vive la République !

Le cortège s'est ensuite reformé et a reconduit l'Union Tourquennoise à son local, rue Verte, tandis que la musique du Blanc-Seau accompagnait la Jeunesse.

Là encore, de chaudes réceptions ont eu lieu et une grande animation n'a cessé de régner jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, les gymnastes voulant fêter leurs magnifiques succès.

Après la réception, la musique municipale a fait une petite sortie en ville et a exécuté les plus brillants pas redoublés de son répertoire.

Fête scolaire

Dimanche 9 juin, à 4 heures précises, aura lieu l'inauguration du nouveau local de l'institution libre de jeunes filles, dirigée par Mme Walter, et situé actuellement rue du Tilleul 43. La soirée musicale et littéraire sera offerte par les élèves de l'école aux autorités et aux familles. Une quête sera faite au profit des pauvres. Nous en donnerons demain le programme.

Accident à un enfant

Les frères Constant et Victor Deschedère, demeurant rue du Moulin-Fagot, jouaient dans un champ fraîchement labouré avec d'autres enfants un peu plus âgés qu'eux. L'un de ces derniers, Emile Leuwens, rue Verte, s'amusait à mettre en mouvement un rondeloir resté sur le champ. Il renversa inconsciemment Constant Deschedère et le rouleau passa sur les jambes de l'enfant.

Le petit garçon fut transporté à son domicile et reçut les soins de M. le docteur Desreumaux qui estime que la guérison demandera environ trois semaines de soins, sauf complications.

La noyée du Blanc-Seau

L'identité de la femme qui s'est jetée lundi soir dans le canal a été établie. Cette femme se nomme Marie Chiriaux âgée de 39 ans, épouse de M. François Morleghem.

Le ménage Morleghem qui n'a pas d'en*fants habitait jusqu'en ces derniers temps* Roubaix et exploitait une épicerie-buvette.

Le mari est un excellent homme ; très travailleur et économe. Il avait travaillé pendant longtemps à l'établissement Desurmont, rue de Wailly, en qualité de chauffeur, et avait réalisé 7 à 8 mille francs d'économie. La femme, au contraire, dépensait beaucoup, et sa conduite était loin d'être régulière.

Il y a cinq ou six semaines elle abandonna son mari à qui elle enleva une somme de 2100 francs pour suivre un amant, un verviétois, avec lequel elle vint habiter Tourcoing, rue du Flocon, 12.

Ayant été abandonnée par son amant l'épouse infidèle retourna vers son mari à qui elle rapporta une somme de 1.500 francs, disant que la différence lui avait été enlevée ; elle demanda à reprendre la vie commune, mais M. Morleghem ne voulut pas y consentir.

Désespérée et poussée par le remord, la femme erra plusieurs jours à l'aventure, puis finit par mettre fin à une existence qui désormais lui pesait.

C'est, comme on le voit, tout un drame que cette affaire.

Acte de vengeance

Un jeune ouvrier apprêteur de la fabrique de tapis de M. Honoré, rue de la Latte, Achille D..., 17 ans, rue Joire, s'est introduit avant-hier dans la fabrique en brisant un carreau et a coupé des pièces sur métier ainsi qu'une courroie, cela parce qu'il avait été mis samedi à huitaine par le contremaître.

Achille D..., a été arrêté et sera aujourd'hui transféré à Lille.

Arrestations

Le nommé Julien Depoorter, 21 ans, rattacheur, inculpé d'agression sur la personne de M. Descamps, chauffeur à l'établissement Malard et Cie, *rue des Guisnes, affaire dont* nous avons parlé hier, a été arrêté par le garde-champêtre Boulois.

Augustin Beuscart, 21 ans, tisserand, à la Croix-Rouge, sentier du Jambon, a été arrêté hier par le garde Boulois pour bris de clôture à l'estaminet Duchatel, chemin du Pont de Neuville.

VILLE DE TOURCOING

Condition publique des matières textiles

Entrées du 27 Mai au 1er Juin 1895

Soie.	»
Laine peignée	492,576
Laine filée.	119,983
Blousses.	58,383
Coton.	21,615
Totaux.	692,755
Conditionnements.	1,859
Titrages	98
Dégraissages	48

Le directeur,
Arthur BONTE.

VILLE DE TOURCOING

Relevés mensuels comparatifs

Mai 1893

	Lots	Kilos
Soies.	3	362
Laines peign.	639	1,408,585
Laine filée.	1,043	401,401
Blousses.	162	237,479
Cotons.	174	121,050
Totaux.	2,021	2,168,917

Mai 1894

	Lots	Kilos
Soie.	»	»
Laine peignée	630	1,621,239
Laine filée.	958	448,348
Blousses	147	248,615
Cotons.	140	97,971
Totaux.	1,875	2,416,073

Mai 1895

	Lots	Kilos
Soie.	2	91
Laine peignée	819	2,336,583
Laine filée.	1,056	511,345
Blousses	209	319,526
Coton.	163	110,670
Totaux.	2,249	3,278,215
Conditionnements.	8,665	
Titrages.	435	
Décreus. et Lavages	92	

Le Directeur de la Condition publique,
Arthur BONTE.

CAISSE D'EPARGNE DE TOURCOING

Séance du 1er juin 1895

Versements

Tourcoing (D.)	26 dépos.	dont 10 nouv.	978 »
» (L.)	—	—	.. »
Blanc-Seau.	—	—	.. »
Croix-Rouge.	—	—	.. »
Halluin.	—	—	.. »
Linselles	—	—	.. »
Roncq	—	—	.. »
Bondues	—	—	.. »
Bousbecque	—	—	.. »
Neuville	—	—	.. »
Mouveaux.	—	—	.. »
Totaux.	26	10	978 »

Remboursements

Tourcoing (D.)	32 remb.	dont 12 soldés	20,938 92
» (L.)	—	—	.. ..
Blanc-Seau	—	—	» »
Croix-Rouge	—	—	» »
Halluin	—	—	» »
Linselles	—	—	» »
Roncq	—	—	» »
Bondues	—	—	» »
Bousbecque	—	—	» »
Neuville	—	—	» »
Mouveaux	—	—	» »
Totaux	32	12	20,938 92

Administrateurs de service pendant le mois de juin 1re quinzaine :

A *Tourcoing* : MM. Honoré Colson, G. Beulque, E. Lelong.

Les salles d'attente sont ouvertes une demi-heure avant celle fixée pour les opérations qui se font toutes simultanément.

Le Caissier
L. LEDUC.

MOUVEAUX

Montre volée

Un adroit pick-poket a enlevé la montre de M. Joseph Dajonghe pendant qu'il se promenait lundi sur la place de Croix où il y avait foule, à l'occasion de la ducasse.

Cette montre qui est en argent porte le numéro 8995.

Reunion du Conseil municipal

Le Conseil municipal de Mouveaux se réunira jeudi prochain 6 juin à 6 heures du soir, en session ordinaire de mai, 2me séance.

L'ordre du jour comprend :

Formation du budget primitif de 1896.

Recettes et dépenses vicinales pour la même année ;

Communication du procès-verbal d'enquête pour l'élargissement du sentier de Tourcoing, pour avis

Communication des rapports de MM. les ingénieurs, sur la protestation du Conseil municipal *relative à la pose des poteaux en bois* pour la traction du tramway électrique.

LANNOY

La société des arbalétriers « Guillaume Tell » de cette ville, a obtenu un beau succès aux grandes fêtes de Lille ; après avoir reçu, à plusieurs reprises, des félicitations de la Commission des fêtes pour sa belle tenue, elle a été vivement acclamée par la foule sur le parcours du cortège.

A obtenu : Une médaille de belle tenue, une médaille d'éloignement et le 3e prix du concours emporté par M. Adolphe Dupont.

Lundi soir, une belle réception a eu lieu à la gare du Petit-Lannoy, la musique municipale et les arbalétriers ont été la recevoir et l'ont reconduite au siège de la *société en exécutant d'entraînants* pas-redoublés.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

LA SŒUR DE M. RIBOT écrasée à Calais

La sœur de M. A. Ribot, président du Conseil des Ministres et député du Pas-de-Calais, a été victime mardi vers trois heures d'un épouvantable accident qui lui a coûté la vie.

Cette dame qui était âgée de cinquante ans et veuve de M. Lambert, qui fut contrôleur des douanes à Calais, habitait rue de Croix.

Elle se rendait à l'heure que nous indiquons à la Plage dans l'un des tramways qui font le service du *Nouveau Casino*, lorsque le cocher du véhicule ayant cru devoir traverser le passage à niveau des Barraques (voie de Calais-Triage) pendant qu'un train de marchandises y manœuvrait en « refou*lant » vers l'ancienne gare-ville les voyageurs* qui s'y trouvaient prirent peur et sautèrent sur la voie les uns par la portière de droite, les autres par la portière de gauche.

Mme Lambert fut de ces derniers.

Le malheur voulut, qu'en descendant, elle tombât sur la voie.

Alors se produisit une chose épouvantable.

Tandis que le car continuait son chemin sans obstacle, l'une des roues du premier wagon du train de manœuvres, qu'on ne put arrêter à temps, en dépit des cris poussés par les personnes présentes, passa sur la poitrine de la malheureuse.

Mme veuve Lambert a, de l'avis du médecin, appelé d'urgence auprès d'elle, M. le docteur Daladrière, eu le foie écrasé dans la paroi thoracique.

Transportée dans un café voisin, le café du Châlet, l'infortunée y a reçu quelques soins, hélas, inutiles, et a été reconduite chez elle dans une voiture de place.

Elle y est morte après un quart d'heure de souffrances.

La douleur de son fils, un enfant de dix ans, qui avait assisté à toute l'épouvantable scène, faisait peine à voir.

La triste nouvelle a aussitôt été télégraphiée à M. Ribot.

Nous croyons savoir que la Compagnie du Nord, qui, en dépit des divers accidents, dont un mortel, survenus depuis quelques années au passage à niveau qu'elle n'a jamais fait *garder d'une façon sérieuse encourt de graves* responsabilités en la circonstance.

La mort de Mme Lambert, en raison de sa proche parenté avec M. Ribot, fait l'objet de toutes les conversations en ville.

Etat-civil de Roubaix

Du 4 Juin

Naissances. — Jules Verplancke rue *Fresnoy, rue de l'Hospice* 2 — Emile Lammens, rue et impasse Barbe d'Or, cour Wattel 2 — Germaine Vandecasteele, rue du Pile, cour Hespel 2 — Jean Deweerdt, rue Salomon de Caus 9 — Marie Robert, rue Solférino, cour Hyndinck 2 — Richard Schacht, rue Vallon, cour Ladsous 4 — Camille Vantieghem, rue Coligny, Fort Cavrois 24 — Fernand Malfait, rue Dantoing 9 — Marie Leman, rue Limite 14 — Lucie Lepoutre, rue du Pays 21 — Alfred Breunin, Hôtel Dieu — Victorine Dubar, Hôtel Dieu — Alfred Rasson, Hôtel Dieu — Philomène Arys, Hôtel Dieu — Jules Rouzé, rue de Naples 52 — Raphaël Locufier, rue Crétignier — Gabrielle Baillies, boulevard Gambetta, 133 — Louise Cornu, rue du Flot 13.

Décès. — Pauline Chombart 49 ans, rue Buffon impasse Dujardin 14 — Estelle Lesrusses 54. Hôtel Dieu — Jean Gertgen 73 ans, boulevard Beaurepaire — Georges Wright 18 mois, rue Decrême rue Roussel 1 — Clara Duprez 25 ans, Hôtel Dieu — Paul Delattre 5 ans, rue de l'Alma fort Frasez 32 — Constant Desbonnet 11 ans, au Sartel — Jules Paupart 65 ans, Hôtel Dieu — Léon Cornille 18 mois, rue de Naples 93 — Yvonne Lecoutre 10 mois, rue de l'Ermitage cour Billot 1 — David Bruneel 55 ans Hôtel Dieu.

Mariages. — Entre : Louis Dutrieux mécanicien 27 ans, rue de l'Abattoir 21 et Marie Mossion sans profession 21 ans, rue de l'Ommelet 57.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 2 Juin

Naissances. — Jeanne Windels, rue de Menin — Jules Barratte, rue d'Anvers — Raymonde Carrette, ruelle Lepers — Georges Scamps, rue du Clinquet — Jean-Baptiste Vandemoortele, ruelle Lepers — Emma Milewski, rue Folie — Madeleine Vermesch, rue de Gand — Fernande Phankaert, rue de Gand — Marguerite Flament, rue de la Paix.

Décès. — Benjamin Béghin 60 ans, rentier, rue du Caire — Victor Chanteaine, 18 ans, employé rue Go — Georges Houzet 1 an, rue Cuvier. Blanc Seau.

Etat-civil de Mouveaux

Du 18 mai au 1er juin

Naissances. — Albert Voehrlé, les Duriez — Mathilde Vauwynsberghe, La Chapelle — Valentine Tanghe, La Croix Bouillet.

Décès. — Verfailler mort né, la Placette.

Mariages. — Paul Selosse 26 ans, menuisier — Marie Leblou 27 ans, piqurière.

Etat-civil de Lannoy

du 1er mai

Naissances. — Albert Bozier, rue des Remparts — *Clémence Fichelle, rue du Haut-Jardin* — Louis Lefebvre, rue des Remparts — Madeleine Utts, rue St Jacques.

Décès. — Louisa Joly 1 an, rue de Roubaix.

CONVOCATIONS

Réception de la Roubaisienne. — Sont convoqué pour aujourd'hui mercredi à sept heures du soir à la gare. Les sociétés musicales suivantes : *La Grande Harmonie*, la fanfare Delattre, la fanfare de Beaurepaire, toutes en uniformes.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 4 juin 1895.

La liquidation des valeurs n'a pas rencontré pas de difficultés que celle des rentes ; l'argent est ... et le marché bien impressionné a retrouvé une certaine élasticité.

Le 3 0/0 s'inscrit à 102.65.

Le 3 1/2 à 107.55.

Le Crédit Foncier se raffermit à 897 et 898.

Le Comptoir National d'Escompte reste tenu à 590.

On demande la Société Générale à 497.50.

A propos de l'émission de 50.000 obligations du chemin de fer de Sao-Paulo et *Rio-Grande, nous* lisons dans le prospectus d'émission que le gouvernement brésilien a accordé une garantie ou trentenaire à la compagnie qui l'a affectée, par privilège, au service des obligations. Les capitaux sont déposés dans les caisses du gouvernement brésilien qui sert un intérêt de 6 0/0 pendant la période de construction.

Le Crédit Lyonnais se négocie à 813.75.

Les obligations 5 0/0 de la Compagnie Electrique de la Rive Gauche de Paris ont toujours la faveur de l'épargne ; on les demande à 483.

Mines d'or soutenues :

Buffelsdoorn 139.

Lower Roodepoort 26.

Monte-Rosa 37.50.

Chemins Français soutenus.

Informations

Pour être renseigné sur les dividendes que payent les valeurs Sud-Africaines, lire l'*Echo Sud-Africain*, 5, rue Laffitte.

BOURSE DE BRUXELLES

Emp. 3 0/0, s. I.	101 80	Brux. lib. 1886.	109 —
— sér. II.	101 50	Non libéré 1886.	— —
— sér. III.	101 40	Ostende à pr...	— —
— 3.	101 60	— 1877 3.	— —
— 2 1/2	96 —	— 1885 3.	— —
Annuités 3.	100 —	Tournai 1874. 3.	52 —
— 4.	— —	— 1886 3 1/2.	— —
— 3.	100 75	Gand 1886. 3.	112 —
Cr. com. 4 0/0.	116 —	— 1880. 3.	— —
— 3	100 75	— 1883. 3.	104 25
— 3.	— —	Liège 1853. 2 1/2.	— —
— p. 1881.	— —	— 1868. 3.	104 50
— 3 p. 1885.	106 —	— 1874. —	107 25
Anvers 1887 lib.	107 75	— 1879. —	106 —
Anv. libéré 1887.	— —	— 1889. —	— —

BONS PANAMA
LOTS du CONGO

délivrés en tous temps avec faculté de revente à des conditions particulières par la Maison

J. BULTÉ

Comptoir de Change

ROUBAIX, 35, Rue Neuve, ROUBAIX

ACHAT et VENTE à forfait de Titres négociables

Exécution rapide de tous ordres avec les Bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers, Londres, Amsterdam.

Souscription aux Emissions. — Versement. Conversion.

Paiement immédiat et sans frais des COUPONS présentés à l'échéance.

BOURSE DE LILLE ET BRUXELLES

Opérations à Forfait — TITRES CONTRE ESPÈCES

—0—

Le Comptoir de change

A. Pajot & Ch. Lefebvre

Siège Social :

LILLE : 69 bis, Rue Nationale.

Succursales :

ROUBAIX : 6, rue de la Gare.

WAZEMMES : r. Gambetta, 1ter

PAIE

dès à présent tous les

COUPONS

à échéances :

de Juin, Juillet et Août

dont le taux est connu.

DÉPOTS DE FONDS A VUE

Intérêts 3 o/o

—0—

Ordres de Bourse — TITRES CONTRE ESPÈCES

DUGAUQUIER, Rt, 13, rue Deschodt, Lille.

DIABÈTE

guéri par l'emploi du

QUINA anti-diabétique **ROCHER**

Flacon 3 f. 50, expédition franco de 2 flacons contre 8 f. mandat ou bon de poste. Dépôt : Rocher, ph. (ci-dev. 1, r. Perrée), act. 112, r. Turenne, Paris et pharm. Envoi gratis et franco d'une Etude intéressante indiquant les Variétés, Causes, Symptômes et tristes conséquences du DIABETE, que toute personne soucieuse de sa santé doit lire avec la plus grande attention.

DIABETE

Clément, Humber, Raleigh, etc., se vendent aux plus bas prix chez TURBELIN, 32, r. Liberté, 32, Lille. Mce secondaire Prix fixes. Légers Gd choix. Mod. 1895, dep. 200 fr.

MAISON du TAPIS

LINOLÉUM

en toutes largeurs et qualités (importation directe)

Moquettes, Foyers, Carpettes

TAPIS D'ORIENT

PORTIÈRES & TENTURES

Occasion : LE TRIANON

Joli Tapis de Table, frangé, toutes nuances : 150 × 150 **5 fr. 90.**

Seule adresse : **E. DUJARDIN & Cie**

7, rue du Vieil-Abreuvoir, 7

ROUBAIX

N.-B. — Envoi franco d'échantillon sur demande.

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME

de Roubaix-Tourcoing

Du 4 juin

Cote officielle de 5 heures 1/2
Peignés de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	Cote jour	Peignés d'Austr. Type A. B. Cote préc.	Cote jour
Janvier	3 70	..	..	..	..	..
Fév.	3 70	3 72	..	..	..	..
Mars	3 725	..	..	..	..	..
Mars nouv	..	..	..	..	..	..
Avril	..	..	..	..	..	..
Mai	3 60	..	..	..	..	..
Juin	3 55	3 575	..	..	..	..
Juillet	3 575	3 575	..	..	..	..
Août	3 575	3 60	..	..	..	..
Septembre	3 60	3 65	..	..	..	..
Octobre	3 625	3 65	..	..	..	..
Novembre	3 675	3 675	..	..	..	..
Décembre	3 675	3 70	..	..	..	..

DÉTAIL DES VENTES

Ventes du jour
Type unique

Juillet	5.000 »	à 3.575
Id.	5.000 »	à 3.60
Août	5.000 »	à 3.60
Id.	5.000 »	à 3.625
Septembre	5.000 »	à 3.65
Décembre	10.000 »	à 3.675
Id.	45.000 »	à 3.70
Février	5.000 »	à 3.725

Reports

Juin sur novembre	10.000 »	à 0.10
Juin sur décembre	45.000 »	à 0.10
Juin sur décembre	15.000 »	à 0.125

Total, 85.000 kilos.

Tendance soutenue.

BOURSE de PARIS

3 o/o ..... cpt.	102 35	Ville Paris 1871	418 75
terme	102 65	— 1871 1/4	109 ..
3 o/o am. cpt.	101 05	— 1875	565 ..
terme	101 05	— 1876	564 75
3 1/2 1894 cpt.	107 25	— 3 o/o 86	414 ..
terme	107 55	— 1/4 1886	104 ..
Banq. de France	3630 ..	— 1892	335 75
Banque de Paris	797 ..	— 1/4 1892	96 75
Compt. d'Escom.	592 ..	Ville Marseille	410 ..
Crédit Foncier	900 ..	Ville Bordeaux	121 50
Crédit Industriel	553 ..	Ville Lille 1860	115 75
Crédit Lyonnais	812 ..	— 1893	508 ..
Cie Fonc. France	175 ..	Ville de Lyon	103 ..
Crédit Mobilier	85 ..	Roubaix-Tourc.	47 ..
Société Générale	496 ..	Foncières 1877	402 ..
Est	960 ..	— 1879	498 50
Paris-L-Méditer.	1470 ..	— 1883	467 ..
Midi	1329 ..	— 1885	497 50
Nord	1835 ..	Commun. 1879	502 50
Orléans	1565 ..	intérêt réduit	483 25
Ouest	1092 ..	— 1880	498 75
Est Algérien	612 ..	— 1891	396 50
Gaz Parisien	1080 ..	— 1892	507 50
Transatlantique	365 ..	Banq. hypothéc.	585 ..
Suez	3212 50	— 3 o/o	464 ..
Omnibus Paris	1073 50	Bône-Guelma	466 50
Dynamite	575 ..	Est 3 o/o nouv.	474 50
Egypte 3 1/2	102 75	Lille-Béthune	476 ..
Autriche 4 o/o	103 10	Méditerran. 3 o/o	474 50
Hongrois 4 o/o	104 ..	Paris-L.-M. anc.	480 ..
Espagne ext. 4o/o	72 50	— nouv	475 ..
Portugais	25 30	Médoc	427 25
Italien 5 o/o	89 25	Midi 3 o/o nouv.	472 ..
Turc 4 o/o	26 10	Nord-Est	474 ..
Banq. pays Autric	591 ..	Orléans 1884	475 ..
Banq. Ottomane	727 ..	Ouest 3 o/o nouv.	477 ..
Nord de l'Espag.	92 ..	Picardie-Flandr.	477 50
Saragosse	146 ..	Lombardes	364 ..
Fives-Lille	620 ..	Bons de la Presse	15 ..
Russe 1867-1869	101 20	Bons 100 au port.	79 75
— 4o/o 1880	101 20	Bons à lots algér.	71 ..
— 4o/o 1889	103 60	Panama 5 o/o	39 ..
— cons. 4o/o	103 40	— 3 o/o	21 ..
— 4 o/o 1890	104 50	— 4 o/o	22 50
— 3o/o 1891	93 10	— nouv. 6o/o	34 ..
— 4o/o 1893	104 85	— 2e sér.	33 ..
— 3 1/2 1894	98 50	— 3e sér.	31 ..
Ville Paris 1855-60	645 25	— à lots	145 ..
— 1865	567 ..	— 210 p.	288 ..
— 1869	427 ..	— bons à l. 89	143 50

Le Gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 119

La Margot

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

MARC MARIO

— Quant à présent, je ne vois rien que ce que je viens de vous dire. Mme de Bellegarde paraît disposée à vivre très retirée, et à se consacrer exclusivement à son mari qu'elle adore.

— Ne voit-elle aucune personne nouvelle ?

— Aucune, M. Dubois-Desfournelles est toujours *seul reçu à la rue de Berlin et Mme* de Vougney qui ne peut quitter sa fille, y vient rarement. — Quant à Mme de Bellegarde, elle ne voit que Mme Blanche de Montrevel, la jeune folle et sa mère. Elle est encore allée aujourd'hui à Passy.

— C'est très bien, monsieur Gillet ; je dirai à M. Lautal tout ce que vous venez de m'apprendre et s'il a des instructions à vous communiquer, il vous les fera parvenir par Isidore.

Lapalud prit congé de Mme Lautal.

En revenant à la rue de Berlin il réfléchissait. Observateur profond, notre policier amateur avait remarqué que Mme Lautal avait, au *moment de son arrivée*, l'air fort préoccupée. Il lui avait paru qu'elle était contrariée de sa visite. En parlant de Lautal, sa préoccupation s'était accentuée. Evidemment on lui cachait quelque chose.

Il s'était promis de découvrir les agissements des misérables qu'il surveillait, et il n'avait rien appris qui fut de nature à l'éclairer. Au contraire, cette absence de Lautal et d'Isidore lui paraissait se rapporter à un commencement d'action.

Il avait hâte de savoir Mme de Bellegarde revenue de sa visite à Passy pour pouvoir causer avec elle et pour lui dire ce qu'il comptait faire.

Précisément, Marguerite n'était pas reve*nue ce jour-là, à son heure habituelle.*

L'heure du dîner même s'avançait, et elle n'était pas encore de retour.

M. de Bellegarde semblait impatient.

Il lui était pénible d'être aussi longtemps séparé de Marguerite pendant le premier jour qu'il passait avec elle.

M. Dubois-Desfournelles, qui devait encore dîner à la rue de Berlin et qui était arrivé depuis six heures, avait remarqué son impatience et il la comprenait.

Il s'efforçait de distraire son vieil ami et d'escamoter par une conversation intéressante les instants trop allongés par les *désirs.*

Pourtant, à la fin, le vieux magistrat commença à languir lui-même.

Il était huit heures déjà et Marguerite ne revenait pas.

Le comte de Bellegarde fit appeler le maître d'hôtel, ce « monsieur Jean », qu'il savait investi de toute la confiance de sa femme.

Il lui demanda s'il savait quelle était la cause de l'absence si prolongée de la comtesse.

— Je suis aussi surpris que vous, monsieur le comte, de n'avoir pas encore vu arriver Mme la comtesse, répondit Lapalud. D'habitude, lorsqu'elle va à Passy, madame est revenue vers six heures et je ne vous cacherai pas que je suis très inquiet de ce retard que je ne puis m'expliquer.

M. de Bellegarde conçut alors de vives inquiétudes.

Son esprit ne savait que penser.

En ce moment, huit heures et demie venaient de sonner à la pendule du salon.

M. Lapalud allait prendre de nouveau la parole pour chercher à expliquer les inquiétudes qu'il ressentait, quand la porte s'ouvrit, et la fille de chambre de la Margot entra.

Elle s'adressa au comte.

— *Le cocher de Mme la comtesse*, dit cette fille, vient d'arriver et il demande à parler à M. le comte.

— Faites-le venir ici, ordonna M. de Bellegarde dont la voix tremblait sous l'émotion qui s'était emparée de lui.

Le cocher entra.

— Que se passe-t-il, demanda le mari de Marguerite avide de nouvelles ?

— J'ai conduit Mme la comtesse à Passy, répondit le serviteur dont le visage était fort pâle. Mme la comtesse *allait*, comme toujours, chez Mme la marquise de Vougney.

— Eh bien, fit M. de Bellegarde impatient ?

— Selon les *ordres de Mme la comtesse*, continua le cocher, je suis allé promener le cheval sur l'avenue de la Muette, pendant que Mme la comtesse restait à l'hôtel. Je devais aller chercher Mme la comtesse à cinq heures et demie. — En revenant chez Mme la marquise de Vougney, comme j'étais un peu en avance, je me suis arrêté un instant à la rue de la Pompe, chez un de mes amis qui tient un restaurant et que je n'avais pas vu depuis plusieurs années. J'ai confié mon cheval à un cocher de maison qui stationna au moment où j'arrivais, devant une maison bourgeoise voisine de l'établissement de mon ami. — Voilà que, lorsque je sortis du restaurant, je ne trouvai plus ma voiture.

Une vive émotion venait de s'emparer de M. de Bellegarde.

Sans pouvoir le définir, il présageait un malheur.

M. Dubois-Desfournelles attendait la fin de ce que le cocher avait à dire.

Lapalud fronçait les sourcils avec des mouvements de colère. Il entrevoyait la vérité. Il se préparait à la lutte.

Le cocher reprit :

— Je cherchai partout ; je questionnai tout le monde. — L'autre voiture avait disparu avec le cocher à qui j'avais confié mon cheval. — Personne n'avait rien vu. — Je rencontrai un gardien de la paix et je lui dis ce qui m'arrivait. — Il me conduisit au bureau de police faire ma déclaration pour qu'un procès-verbal pût être dressé. — Je lui donnai le signalement du cocher.

— Quel est ce signalement, demanda vivement Lapalud ?

Je n'ai pas bien vu le visage de cet homme, répondit le cocher de Marguerite. Il faisait déjà sombre et il y a un brouillard épais. Il était vêtu d'un manteau noir, pareil au mien, et il avait comme moi une épaisse pèlerine de fourrure. Sa voiture était sans ornement, de la même simplicité que celle de Mme la com*tesse, et je me souviens fort bien avoir remarqué* sur la portière, à la lueur du bec de gaz, une couronne comtale. — C'est ce qui a inspiré ma confiance ainsi que la mise irréprochable de cet homme. — En sortant du bureau de police, je me rendis de suite à l'hôtel de Mme la marquise et là, d'après ce que j'appris, je compris qu'il s'était passé quelque chose comme un guet-apens parfaitement combiné.

— Qu'avez-vous appris, demanda M. Dubois-Desfournelles ?

— Mme la comtesse était partie depuis plus d'une demi-heure. — Le concierge de l'hôtel fut tout surpris de me voir. Il me dit que la voiture de Mme la comtesse était venue la prendre à cinq heures et demie, et qu'elle était partie à six heures. — Il avait même cru que c'était moi qui étais sur le siège.

Lapalud venait de comprendre ce qui s'était passé. — Il attribuait tout ce qu'il venait d'apprendre à Lautal. — Mais il ne pouvait pas saisir le but de cet enlèvement, car il ne se dissimulait pas qu'un audacieux enlèvement avait eu lieu.

Il pensait que Lautal avait combiné et exé*cuté ce coup de force* pour s'assurer de la personne de Mme de Bellegarde et pour être certain qu'elle ne pourrait, par l'accomplissement de sa vengeance avec Mme de Curciat, empêcher la réussite des projets qu'il avait formés relativement à Louis Rose.

Mais cependant, il ne se sentait pas à même d'affirmer cette opinion. — La confiance que Lautal avait en lui combattait ses conjectures et pourtant il était certain que personne autre que ce bandit ne pouvait être l'auteur de la disparition de la comtesse de Bellegarde.

— Et alors, demanda M. de Bellegarde impatient et irrité ?

— Alors, monsieur le comte, répondit le cocher, j'ai demandé à parler au maître d'hôtel de Mme la marquise. J'ai su par lui que le concierge m'avait dit la vérité. — Je ne savais que penser. J'étais sûr que Mme la com*tesse serait fort en colère après moi.* — Je ne pouvais m'expliquer ce qui s'était passé et je ne puis encore rien y comprendre. — Je suis revenu à l'hôtel, furieux contre moi-même et redoutant je ne sais quoi... il me semblait qu'un malheur avait fondu sur moi.

Et le pauvre cocher demeura sans paroles ; les expressions ne venaient pas à l'appel de son esprit troublé et plein d'épouvante.

M. de Bellegarde saisit vigoureusement la main du vieux magistrat.

— Mon ami, lui dit-il avec un accent plein d'une douleur sombre, un malheur est arrivé à Marguerite, je le sens.

— Non, vous êtes trop prompt à vous alarmer, répondit M. Dubois-Desfournelles. — Il faut s'informer avant de s'épouvanter... Il est évident que cette voiture disparue... Mais peut-être n'y a-t-il là dedans qu'une coïncidence ? *Le cocher à qui Jérôme a confié* son cheval pendant qu'il était dans le restaurant de la rue de la Pompe est parti sans doute, laissant là la voiture de Marguerite et peut-être que le cheval s'en est allé tout seul. Cela expliquerait la disparition du coupé.

— Et Marguerite ?... et cette voiture qui est venue la chercher chez Mme de Vougney ?

Le vieux magistrat parut embarrassé.

— Le concierge de Mme de Vougney s'est trompé sans doute, répond-t-il après deux se*condes de silence. Marguerite, voyant que* son coupé ne venait pas, a envoyé chercher une voiture.

— Mais alors elle serait arrivée ?

— C'est juste.

Lapalud jugea à propos d'intervenir.

— Monsieur le comte n'a plus rien à dire à Jérôme, demanda-t-il ?

— Non, répondit M. de Bellegarde avec accablement.

Le cocher sortit.

Alors, le pseudo-majordome s'approcha du vieillard qu'une douleur affreuse semblait anéantir :

— Si *monsieur le comte le veut, proposa*-t-il, je vais partir à l'instant.

M. de Bellegarde n'eut pas la force de répondre.

— Où irez-vous, mon ami, demanda M. *Dubois-Desfournelles ?*

— Je l'ignore encore, monsieur ; les circonstances m'inspireront. — Je vais prendre avec moi Chandru. A nous deux, nous retrouverons Mme la comtesse.

M. de Bellegarde levait vers Lapalud des regards pleins de prières.

Ce fut M. Dubois-Desfournelles qui répondit à Lapalud :

— Mon ami a toute confiance en vous, monsieur Jean. Allez et hâtez-vous. Si un danger menace Marguerite, vous le conjurerez.

Lapalud sortit précipitamment.

Il fit appeler Chandru.

L'homme dévoué à Marguerite accourut.

A l'accent de Lapalud, il comprit que quelque chose de grave se passait.

— Qu'y a-t-il, questionna-t-il avec émotion ?

(*A suivre*).